

A la découverte des investissements d'Olam / Sotrader

Graine au Woleu-Ntem : le temps de palper l'argent

Innocent M'BADOUA  
Bitam / Gabon

Après la visite des plantations d'Olam Rubber, nous avons sillonné deux villes du Woleu-Ntem (Bitam et Oyem) et leurs environs, pour apprécier l'évolution du programme Graine. Partout où nous sommes passés, les coopératives sont à l'heure de la vente de leurs productions.

**SERGE** Ndong Obame, coordonnateur du programme Graine dans la province tenait à le montrer : au Woleu-Ntem, les 35 coopératives agricoles en activité, partenaires dudit programme, sont à l'heure des ventes. De Bitam à Oyem, les coopérateurs palpent maintenant les billets de banque. Parfois des montants élevés. Le 1er février dernier, à notre passage dans les environs d'Oyem, Jean Paulin Ella Ondo, secrétaire général de la coopérative Odock (24 membres dont 4 hommes), encaissait une somme de 1 million 8 mille francs, pour la vente de 288 sachets de manioc roui.

« D'ici deux à trois semaines, nous devons encore vendre des sachets de manioc. Nous avons 50 grands sacs à l'eau, sachant qu'un sac nous produit 1 sachet et demi à deux sachets de manioc. En plus, nous allons tremper d'autres sacs », déclare M. Ella Ondo, visiblement satisfait des ventes provenant des 6,9 hectares de manioc de sa coopérative qui « rapporte plus d'argent » que la banane (9,7 hectares) sur laquelle misait la Scoops Odock.

La somme recueillie le 1er février dernier vient s'ajouter aux recettes des premières ventes. « Nous avons déjà dans notre



La coopérative Elat : une production diversifiée.

comptabilité 2 972 000 francs issus de la vente du manioc, et 348 000 francs provenant de la vente des bananes », explique-t-il. Le transporteur venait de recevoir 300 000 francs du coordonnateur de la Sotrader, pour le convoyage desdits sachets sur Libreville. « Nous remettons généralement au chauffeur une somme d'argent et un document phytosanitaire pour que le produit circule et franchisse librement les différents postes de contrôle », fait savoir M. Ndong Obame.

Contrairement aux autres provinces visitées (Ngounié, Nyanga, Ogooué-Ivindo), la Société de transformation et de développement rural (Sotrader) facilite les contacts entre acheteurs, en gros, des denrées alimentaires produites par les coopératives. « Nous prenons les contacts et les commandes auprès des revendeurs des centres urbains comme Oyem ou Libreville ; commandes que nous répercutons au niveau des coopérateurs. Ensuite, nous facilitons la rencontre entre les deux parties, acheteurs et vendeurs, et les transactions marchandes contre ar-



Les habitants de Bifolosi en joie après l'achat de leur production.

gent (...) », explique M. Ndong Obame, sur le site de la coopérative agricole de Kelele, située à 25 km d'Oyem sur la route Konoville.

« Cela aide de beaucoup certains coopérateurs, comme ceux de Kelele, composés essentiellement des personnes du troisième âge qui, en plus de perdre beaucoup d'énergie dans le planting, le trempage des tubercules de manioc et leur mise en sachets, n'ont plus la force d'aller chercher des clients », ajoute le coordonnateur provincial de Graine.

S'agissant des statistiques, les chiffres cumulés montrent que les 994 coopérateurs actifs, mal-

gré leur âge, ont produit, en 2017, 552 tonnes de manioc et 39 tonnes de banane. Des chiffres qui devraient croître dans les années à venir. En 2018, en effet, 100 nouveaux hectares de manioc, et autant pour la banane, vont être plantés. Une trentaine d'hectares vont aussi être ensemencés.

**DÉFIS.** Contrairement aux sociétés coopératives de la Ngounié, de la Nyanga et de l'Ogooué-Ivindo qui font face aux difficultés de commercialisation et recherchent toujours de clients achetant d'importantes quantités, les coopératives Graine du Woleu-Ntem, bénéficiant de grosses commandes, restent tout



Opération de chargement de manioc.

de même confrontées à deux freins qui pourraient miner leur pérennité.

D'abord, le vieillissement des coopérateurs, les jeunes refusant de prendre la relève. Ensuite, le manque d'encadrement technique, de conseils et du suivi des plantations. « Nous réclamons un encadrement agricole, pour le choix des meilleurs itinéraires techniques de nos plantations et des rendements élevés », se plaint Louis Assa Mezui de la coopérative Elat, la dernière entrée en activité et qui a débuté le planting de la canne à sucre, de l'ananas, des taros, en plus du manioc et de la banane.

Petit angle

Graine : la particularité commerciale de Bitam

I. M'B.  
Bitam / Gabon

**SI**, de manière globale, la Sotrader apporte un appui conséquent dans la commercialisation des produits agricoles des coopératives membres du Programme Graine dans le Woleu-Ntem, à Bitam, qui compte cinq coopératives actives, la pratique est différente. Ici, les coopératives trouvent acheteurs sur place. Les clients sont tantôt commerçants du marché municipal, tantôt restaurateurs de la com-

mune ou des clients venus de loin, comme cette commerçante venue de Port-Gentil, via Lambaréné, à la recherche des denrées bon marché, à des fins de revente.

« Deux fois par semaine, les clients viennent acheter nos produits. En moyenne, nous vendons 40 sacs de tubercules de manioc frais tous les deux jours, à raison de 5000 francs le sac », indique Marcellin Igala, secrétaire général de la coopérative Bia Bia Mengang, dont le chiffre d'affaires mensuel varie entre 3 et 4 millions, en fonction



Une opération de vente des produits par la coopérative Bia Bia.

des ventes d'une seconde spéculation : la banane. Cette coopérative exploite 15,34 hectares de banane et 13 hectares de manioc.

Selon Charlène, une commerçante camerounaise vivant à Bitam, les volumes de manioc importés du Cameroun auraient forte-

ment baissé. Il ne reste que la banane qui rentre encore en masse. Mais la banane bitamoise résiste à la concurrence, grâce à sa réputation de banane bio et sa bonne qualité gustative. « La banane camerounaise est réputée être produite avec des engrais ; la nôtre (...) est bio. Elle a un bon goût et des bonnes caractéristiques organoleptiques », commente Boniface Fonguès, préfet du département du Ntem, qui apprécie les impacts positifs de Graine dans la contrée.

Brèves

**Côte d'Ivoire/ 1500 milliards de francs d'investissements prévus dans les infrastructures routières en 2018**

Selon Pierre Dimba, le Directeur général de l'Agence de gestion des routes de Côte d'Ivoire (AGEROUTE), des fonds d'un montant total de 1 500 milliards de francs sont actuellement disponibles pour financer les projets routiers dans le pays en 2018.

« Nous disposons de 1500 milliards de francs. Ce montant sera investi dans le secteur des routes pour réhabiliter, d'abord, celles qui sont en très mauvais état et qui représentent 60% à 80 % du réseau. Ce financement permettra aussi d'accélérer le processus de bitumage des routes pour atteindre au moins un niveau de service pouvant faciliter le déplacement des populations, mais surtout l'écoulement des produits agricoles », a déclaré Pierre Dimba.

**BAD/ Les 10 pays les plus riches d'Afrique**

En matière de PIB, le Nigeria est, de loin, le pays le plus riche d'Afrique en 2017. C'est ce que révèle les récents chiffres de la Banque africaine de développement (BAD), publiés à Abidjan, la semaine dernière.

Aidé par une forte production pétrolière et le redressement des cours mondiaux des matières premières, le PIB aux prix courants du Nigeria qui représente plus de 72% de l'ensemble des économies de l'Afrique de l'ouest, devrait atteindre 581 milliards \$ cette année contre 519 milliards \$, en 2016. Loin derrière, l'Afrique du Sud qui est sortie de la récession au second trimestre, arrive en deuxième position. La richesse créée au cours de cette année civile par les résidents sud-africains, pourrait passer la barre des 276 milliards \$. Reléguée au troisième rang par la nation arabe, l'Égypte, dont l'économie est encore convalescente, marque la présence du premier pays nord-africain dans ce classement, grâce à un volume d'activité qui pourrait avoisiner 264 milliards \$.

S'en suivent, l'Algérie qui pourrait totaliser 170 milliards \$, complétant le quartet de tête, puis l'économie soudanaise qui pèsera au bout de cette année, 124 milliards \$. Cette dernière surclasse ainsi le Maroc qui, malgré le dynamisme de son économie marquée par un début accentué de diversification, se retrouve à la sixième place. Porté par une croissance de 4% au moins, le PIB du Royaume chérifien devrait franchir la barre des 121 milliards \$ au terme de cette année. Le Maroc doublerait ainsi la taille de son économie en 12 ans.

Rassemblées par W.N.